

CENTRE D'ACTION LAÏQUE DE LA PROVINCE DE LIÈGE | BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE 33-35 | 4000 LIÈGE  
N°92 | TRIMESTRIEL | JANVIER-FÉVRIER-MARS 2016 | N° D'AGRÉATION : P201200 | BUREAU DE DÉPÔT : LIÈGE X

# SALUT & FRATERNITE

Les jeunes,  
ces acteurs d'aujourd'hui

*Libres, ensemble*

## SOMMAIRE



# 4

### Un je-ne-sais-quoi de jeune ?

Par Jacky Degueudre

### Oser la jeunesse

Par Vincent Cespèdes



# 6



# 7

### Jeunesse et laïcité: un message pour demain

Par Maxime Campus

### Des jeunes prisonniers d'une culture de l'image ?

Par J-F Guillaume



# 8



# 9

### Le mythe de la génération Y battu en brèche

Par François Pichault

### Fêtes de la jeunesse laïque: d'une génération à l'autre



# 10



# 12

### La laïcité en actions

### Opinions Pétitions Interpellations



# 14



Par **Robert Moor**, président du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

#WeNeedYouth, littéralement, « nous avons besoin de la jeunesse », telle est l'affiche d'une grande manifestation laïque à venir, à Bruxelles, les 18 et 19 mars 2016. Elle se veut un hymne à la jeunesse, à sa vitalité, à son originalité. Et cette jeunesse enthousiaste, la laïcité organisée souhaite la soutenir dans ses projets.

Cette même jeunesse est passée, pour partie, par les Fêtes de la Jeunesse Laïque, qui célèbrent la métamorphose de l'enfance à l'adolescence, ouvrant pour ces jeunes la perspective d'un monde plus libre, plus ouvert, autorisant la nécessaire confrontation avec le monde des adultes et une transgression indispensable pour se construire.

Mais comment mettre en exergue les valeurs de liberté, d'égalité, de solidarité, de justice, de culture, lorsque, jour après jour, c'est une école duale, inégalitaire qui est à l'œuvre, c'est l'exclusion et le chômage qui se présentent à nombre de jeunes candidats travailleurs et d'adultes, qui cherchent désespérément à trouver du travail. Pourtant, la laïcité est bien là, pour soutenir la jeunesse au travers de nos valeurs.

Songeons au travail des enseignants et plus particulièrement des professeurs de morale non confessionnelle. Rappelons les actions au long cours des Ateliers d'aide à la réussite à Seraing et des animations de quartier en milieu défavorisé. Et que dire du

travail de réflexion mené par les nombreuses associations laïques au travers des conférences, expositions et festivités. Nous pourrions encore y ajouter les actions de *GO Laïcité* avec le projet *Laïcidad* organisant des voyages d'échanges et de rencontres entre adolescents laïques issus de différents pays.

Les jeunes sont capables, avec détermination, de se mobiliser dans la rue ou sur le net pour défendre la planète, les droits de l'homme, la citoyenneté, la démocratie. Portons ici témoignage de l'action des étudiants de l'ULB qui ont accueilli, au sein des locaux du Centre d'Action Laïque communautaire, des dizaines de migrants syriens pendant plusieurs semaines.

Il nous appartient, laïques, de promouvoir cette jeunesse pour lui donner confiance en l'avenir. Il s'agit aussi, pour nous, d'accepter d'être bousculés par celle-ci, de lui laisser toute la place nécessaire à cet engagement. Proposons à nos jeunes des responsabilités dans les mouvements, soutenons leurs actions, leur créativité et encourageons les associations citoyennes où ils s'investissent pour qu'ils puissent vivre libres, ensemble!

**→ Il nous appartient, laïques, de promouvoir cette jeunesse pour lui donner confiance en l'avenir.**



Salut & Fraternité, périodique trimestriel, est édité par le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège asbl.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs  
Certains titres et chapeaux sont de la rédaction

Éditeur responsable Robert Moor, président  
Boulevard de la Sauvenière 33-35. 4000 Liège

Comité de rédaction Dorothy Bocken, Charlotte Collot, Céline Gérard, Stéphane Hauwaert, Arnaud Leblanc, Grégory Pogorzelski

Rédactrice en chef Céline Gérard – Secrétaire de rédaction Charlotte Collot, Isabelle Leplat

Photos Centre d'Action Laïque de la Province de Liège – Reporters.be – Flickr.com

Avec la collaboration de Jean-Claude Bottelbergs, Maxime Campus, CÉMÉA, Vincent Cespèdes, Evelyne Daniel, Jacky Degueudre, Renaud Erpicum, Jacqueline Gihousse, Jean-François Guillaume, Christian Lassaux, Céline Martin, Cécile Parthoens, François Pichault, Jacqueline Slepsov, Bojena Strach

Publicité Karin Walravens – 04 232 70 06

Administration Anne Collet, Pascale Riga, Valérie Runfola

Création de la maquette Knok Design – Impression AZ Print  
Mise en page Arnaud Leblanc, Franck Bourgeois

© Creative Commons. Sauf illustration avec indication contraire, contenu sous licence Creative Commons, utilisation non commerciale et citation de la source. Les illustrations sans crédit sont du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

Tirage 6 000 exemplaires – Envoi gratuit sur demande (info@calliege.be)

Vous souhaitez aider Salut & Fraternité? Versez une contribution sur le compte BE48 0682 1400 1427 avec en communication: S&F 92

ISSN 1372-0732

LE CENTRE D'ACTION LAÏQUE DE LA PROVINCE DE LIÈGE REMERCIE SES PARTENAIRES : la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie, la Province de Liège, Liège Province Culture, Liège Province Jeunesse, la Première, les Villes de Liège, Seraing et Waremme.



RETROUVEZ SALUT & FRATERNITÉ EN LIGNE  
[WWW.CALLIEGE.BE/SF](http://WWW.CALLIEGE.BE/SF)



A group of young people, mostly in their late teens or early twenties, are exploring a museum. They are surrounded by large, detailed sculptures, including a prominent one of a woman's face. The scene is lit with a warm, reddish-orange glow. Some people are looking at the art, while others are talking or taking photos. One person in the foreground is wearing a blue and white striped beanie and a dark jacket, looking towards the right. Another person in the background is wearing a dark jacket with a red patch that says 'C'EST PAS LA PRÉCARIÉ'.

## LES JEUNES, CES ACTEURS D'AUJOURD'HUI

« Désabusés, moroses, peu optimistes, en recherche de sens » : le dernier baromètre Solidaris sur les jeunes de 18 à 30 ans pouvait faire peur à la première lecture. Plongé dans une société en manque de repères, un jeune sur quatre y exprimait un mal-être profond. Entre emplois précaires et désillusion croissante face aux institutions, la société actuelle ne semble pas offrir aux nouvelles générations les bases nécessaires à leur épanouissement. Quel paradoxe, puisqu'elle attend d'eux qu'ils soient autonomes et responsables, tout en leur signifiant dans le même temps qu'ils n'ont rien à attendre de la collectivité ni de l'État !

À l'occasion de l'événement *#WeNeedYouth, Salut & Fraternité* se penche sur cette éternelle

jeunesse, les attentes qu'elle provoque et les espoirs qu'elle suscite. N'est-il d'ailleurs pas temps de replacer l'avenir au centre de nos préoccupations en osant la jeunesse ? Quelle est la place du libre examen au sein de cette génération de plus en plus sécularisée ? Quelles influences les nouvelles technologies imposent-elles à ces jeunes éduqués par l'image ?

Au fil des interrogations, un constat bouscule nos clichés : s'ils sont bel et bien les adultes de demain, les jeunes sont avant tout des acteurs d'aujourd'hui. Ils sont donc en cela des interlocuteurs essentiels pour construire une société plus juste, plus solidaire et plus égalitaire avec le vivre ensemble comme valeur clé.



Par **Jacky Degueudre**, directeur de la communication événementielle du Centre d'Action Laïque communautaire

# UN JE-NE-SAIS-QUOI DE JEUNE ?

**L**e samedi 19 mars, le Centre d'Action Laïque invite la jeunesse à rencontrer la laïcité à l'occasion de *#WeNeedYouth* *Le printemps des consciences*. Cette journée sera celle des rencontres et de la fête pour interpeller la jeunesse, entendre ses questions et répondre à ses attentes sur des thématiques de société. Mais une question nous frappe d'emblée : qui sont ces jeunes et qu'attendent-ils justement ?

« Un jeune sait quoi », affirment et affichent tout aussi crânement les jeunes qui portent et nourrissent cet événement laïque de 2016. En jouant sur une expression dont la sonorité pourrait sembler d'un autre âge, ils savent très bien ce qu'ils font. En premier lieu, rien de surprenant, ils revendiquent. Et ce qu'ils reven-

diquent essentiellement, c'est le droit d'être pris au sérieux.

Aux valeurs laïques fondamentales que sont liberté, égalité et solidarité, ils renvoient en écho trois mots qui devraient constamment guider l'action bienveillante de leurs aînés en faveur des dernières générations nées sous Y ou Z, les *digital natives* comme on dit maintenant. Trois simples mots, oui : respect, écoute, confiance. Respect pour ce qu'ils sont, écoute de ce qu'ils pensent et disent, confiance en ce qu'ils font. Ou ne tarderont pas à faire.

## Respect ?

Les jeunes en ont assez des clichés à leur égard. Ils en ont marre que nous fassions d'eux les adultes de demain, alors qu'ils sont d'abord les jeunes d'aujourd'hui qui voient leur avenir en fonction des problèmes qu'ils vivent dans le présent, ici et maintenant.

## Écoute ?

À nous leurs parents, qui trop souvent leur avons moins donné de perspectives que nous ne les avons gavés avec notre sempiternelle crise, ces jeunes d'aujourd'hui rétorquent que leur

« galère », eux au moins, ils ont appris à « faire avec ». Et parfois même à en rire.

## Confiance ?

Une étude<sup>1</sup> consacrée à ce que vivent et pensent les 18-30 ans montre que, pour ces derniers, la confiance n'est réelle que vis-à-vis de deux types d'acteurs : soi-même et la socialité de proximité (parents, famille, ami[e]s, associations locales). La confiance est faible ou quasi nulle, par contre, vis-à-vis de tous les autres acteurs : politiques, religieux, presse, entreprises, syndicats, etc. Bref, il y a du boulot pour récupérer et booster la confiance des jeunes.

Mais en ce qui concerne la réciprocité de principe à accorder à celle-ci, les nouvelles sont plutôt bonnes. L'étude qualifie certes de « dépossédés » de l'existence, pris dans une « société fermée », quelque 37% de cette population jeune, caractérisés par leur « fermeture au monde et aux autres » (*sic*). Mais par ailleurs, elle fait savoir que les déjà « acteurs » (les engagés, les bénévoles) agissant dans une « société ouverte » et « ouverts au monde et aux autres », représentent eux 17% du total. Cela représente au moins un jeune ou deux sur dix ! Et la toute bonne nouvelle étant que 46% d'entre eux sont



© Reporters - Herchi&it



→ Les jeunes en ont assez des clichés à leur égard. Ils en ont marre que nous fassions d'eux les adultes de demain, alors qu'ils sont d'abord les jeunes d'aujourd'hui.

encore des « indécis » : une majorité silencieuse qu'un simple petit coup de pouce suffirait peut-être à décider et à faire basculer du bon côté de la Force. Osons le pari!

### Oser la jeunesse!

Titre de l'ouvrage du philosophe Vincent Cespedes, le témoin de #WeNeedYouth, la formule est bonne et en appelle d'autres. Transmettre le flambeau, pour reprendre une image chère à la laïcité. « Allumer la mèche », mais surtout pas celle des préjugés, comme le disait plus prosaïquement un jeune en pétard.

Voilà pourquoi c'est sous un angle pragmatique et concret plutôt que par un discours didactique certes fondé mais parfois difficile d'accès, voire rebutant a priori pour de jeunes esprits, que les hardis co-constructeurs du projet #WeNeedYouth entendent attaquer le chantier de l'engagement des jeunes citoyens (encore un mot que ceux-ci ont du mal à endosser et comprendre).

Quant à savoir si l'audace sera récompensée et si c'est le rôle d'un mouvement institutionnel, fût-il laïque et pensant librement, de prendre des risques en interpellant la jeunesse — pour qu'elle ne manque pas de l'interpeller à son tour,

bien sûr — nous dirons que cela rejoint l'excellente définition, qu'a donnée l'anthropologue Georges Balandier de la modernité en marche. « La modernité », écrit-il dans *Le Désordre* (Fayard, Paris, 1988), « c'est le mouvement plus l'incertitude ». Qui, corollairement, avive la conscience du désordre.

Donc, même si cela fait un peu désordre: en toute conscience, osons. Osons les jeunes. ■■■

1. Que vivent les 18-30 ans?, *Les carnets du thermomètre Solidaris*, vol.6, publié en 2015

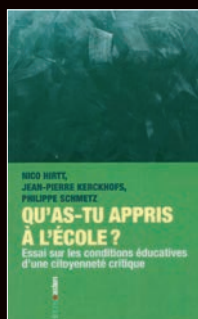


## Les coups de cœur de nos libraires



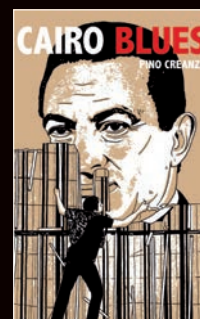
Ce livre-manifeste analyse le « complexe de Chronos » qui fait s'opposer les générations au pouvoir et à l'ordre établi, afin de se réinventer en proposant de nouvelles alternatives créatives et passionnées. Ces mutations se sont perdues et le contexte actuel de tensions radicales a amené l'auteur à se questionner sur les fondements de ces changements profonds dans un cadre beaucoup plus général.

Vincent CESPEDES, *Oser la Jeunesse*, Flammarion, 2015. 14€



Les auteurs, tous membres de l'Aped (Appel pour une école démocratique), nous offrent un essai original sur les objectifs de l'enseignement en proposant une réflexion radicalement progressiste, bien éloignée des discours de ceux qui regrettent l'ancienne école et de ceux qui prônent l'adaptation du système scolaire à la société numérique.

Nico HIRTT - Jean-Pierre KERCKHOFS - Philippe SCHMETZ, *Qu'as-tu appris à l'école ?*, Aden, 2015. 16€



Pino Creanza a séjourné à de nombreuses reprises au Caire. Loin des préjugés et charmé par le caractère cosmopolite et le dynamisme de la capitale égyptienne, il a su relever les changements qui ont animé la ville après les soulèvements de la jeunesse à l'occasion du printemps arabe afin de nous livrer un témoignage précieux et éclairant sur ces événements.

Pino CREANZA, *Cairo Blues*, Rackham, 2014. 19€



Entretien avec **Vincent Cespedes**, philosophe et essayiste. Propos recueillis par Charlotte Collot

# OSER LA JEUNESSE

**V**incent Cespedes, philosophe et essayiste français, s'intéresse aux phénomènes de société et aux enjeux très actuels. De l'éducation au travail, en passant par la santé, il propose une vision moderne du monde. Son dernier ouvrage, *Oser la jeunesse*, lance un appel à la réconciliation des générations.

**Salut & Fraternité: Pourquoi écrire un livre sur la jeunesse ?**

**Vincent Cespedes:** Aujourd'hui, la jeunesse est maltraitée et précarisée. Notre société fait semblant d'aimer les jeunes parce que les aimer, c'est être jeune. Les aînés convoitent cette jeunesse. Pourtant, la jeunesse est sans cesse critiquée et déconsidérée. J'avais envie de mettre ce paradoxe en lumière et de le décortiquer.

**S&F: Vous y parlez d'une « crise de la passion ». Qu'entendez-vous par là ?**

**V.C.:** La crise de la passion est occidentale et civilisationnelle: notre société a tout soumis à l'argent, à la production à court terme et à la quête du profit individuel maximal. Dans ce contexte de pression et de rentabilité, la passion est sacrifiée.

Les valeurs de liberté, de fraternité et d'égalité ne sont pas rentables. Le vivre ensemble et la ferveur démocratique sont écartés au profit de l'efficacité.

Pourtant, les jeunes sont passionnés par nature. Et c'est l'école qui, la première, freine tout enthousiasme et favorise une intégration dans un monde adulte froid, gris et raisonnable. Elle sélectionne en mettant l'accent sur les notes et l'évaluation individuelle: réussir sa scolarité, c'est réussir sa vie. Cette crise de la passion se traduit par un désintérêt anormal de tout ce qui devrait captiver un être humain. Les matières et la façon d'enseigner ne correspondent pas aux attentes et intérêts des élèves. Les trois quarts des enseignants ne sont d'ailleurs pas passionnés: ils sont recrutés pour être des professeurs de la pression. Ils la subissent de la part de leur hiérarchie, du système, des programmes et des élèves, et la mettent ensuite sur ces derniers. L'école étouffe les passions. C'est une machine à normaliser.

À côté de l'école, il y a la famille. Mais se passionner pour le sport, la musique, etc., coûte de l'argent, du temps et des déplacements. La passion est dès lors réservée à une certaine classe sociale, capable de donner aux jeunes ce qu'ils ne reçoivent pas à l'école. Ces enfants-là sont alors surmenés et harcelés dans leur emploi du temps, « pour leur bonheur », dit-on. Une réelle discrimination de la passion se crée alors entre ces enfants surchargés et les autres, dépassionnés.

**S&F: Quel regard porte la société sur la jeunesse ?**

**V.C.:** La société, dans ses déclarations, adore la jeunesse, mais dans le même temps, elle a peur quand les jeunes remettent en question l'héritage reçu. Pour la plupart des gens, ils doivent juste apprendre leurs leçons. Notre société ne laisse pas de place à ceux qui voudraient dialoguer, – pas simplement recevoir et écouter –, mais aussi participer aux débats de société parce qu'ils ont des choses à dire, des points de vue sur le monde à partager. Par exemple, les jeunes ont été gommés des débats télévisés. Personne ne veut plus les écouter. Pourtant, de tout temps, ils ont cette fonction de donner non seulement du sang neuf et frais, mais aussi des illusions nouvelles par leur audace. La société refuse l'autocritique civilisationnelle, qui est, pour moi, la définition de la philosophie. Tout le monde veut le changement, mais personne n'est prêt à changer.

**S&F: À qui vous adressez-vous dans votre essai *Oser la jeunesse* ?**

**V.C.:** À tout le monde. Je m'adresse aux jeunes en général ainsi qu'au jeune que nous avons été et à

celui que nous sommes toujours. Comme Edgar Morin, je crois en l'adolescence prolongée, au fait de garder la révolte et de ne pas s'enfermer dans le confort et le « j'ai raison ». C'est pourquoi un chapitre du livre est consacré à la réconciliation des générations. J'y propose six liens d'échange entre jeunes et aînés, appelé « pacte intergénérationnel ». Sur cette base, chacun peut s'auto évaluer, de manière concrète, sur son implication dans ce dialogue.

Ce livre est un appel à la réconciliation et à la remise en question de chacun. Car si la société n'ose pas la jeunesse, elle passe à côté d'une immense richesse que personne d'autre ne peut lui donner! ■■■

*Oser la jeunesse*, Vincent Cespedes, Flammarion, 2015.



**VENREDI 18 ET SAMEDI 19 MARS 2016**  
CAMPUS ULB SOLBOSCH - BRUXELLES

# UN JEUNE SAIT QUOI

**#WeNeed Youth 2016**  
Le printemps des consciences

**DEUX JOURNÉES DE RENCONTRE DE LA JEUNESSE ET DE LA LAÏCITÉ**

[www.facebook.com/WNY2016](http://www.facebook.com/WNY2016)



Un événement organisé par le Centre d'Action Laïque





Entretien avec **Maxime Campus**, délégué laïcité au Librex. Propos recueillis par Grégory Pogorzelski

# JEUNESSE ET LAÏCITÉ : UN MESSAGE POUR DEMAIN

**M**axime Campus est délégué laïcité au sein du Cercle du Libre Examen de l'Université libre de Bruxelles, ou Librex. En tant que jeune laïque, il répond à nos questions.

**Salut & Fraternité: Pourriez-vous présenter le Librex ?**

**Maxime Campus:** Le Cercle du Libre Examen est un cercle étudiant apolitique et interfacultaire de l'Université libre de Bruxelles fondé en 1928. Son rôle est de promouvoir et développer la pratique du libre examen. Il organise notamment des activités, des débats et des conférences. Comme par exemple les midis du Librex : des discussions ouvertes avec un intervenant autour d'un sujet de société. Le but n'est pas d'émettre une vision du monde claire et unique, mais au contraire d'encourager les débats contradictoires et la remise en question.

**S&F: Comment définiriez-vous la jeunesse ?**

**M.C.:** Je n'ai pas envie de parler en années : certains restent jeunes longtemps, d'autres le deviennent sur le tard... La jeunesse serait ce moment où l'on a conscience de vivre en société, avec tout ce que ça implique d'interactions et d'interdépendances avec les autres, tout en étant relativement libre de lourdes responsabilités. Sorti de l'innocence de l'enfance, mais pas totalement adulte. C'est un espace de liberté formateur indispensable. Il permet de se construire, d'essayer des choses, de développer des liens, de faire des erreurs. C'est important, pour un jeune, de se sentir acteur de débat, d'être actif et écouté, et d'avoir droit à un peu plus de souplesse de la part de ses aînés.

Au Librex, on essaie de saisir cette chance : utiliser notre jeunesse pour créer des débats, réagir à ce qui nous concerne. La jeunesse est concernée directement par pas mal de questions de société, comme l'euthanasie des mineurs ou l'organisation de l'éducation par exemple.

**S&F: C'est quoi, être jeune laïque, aujourd'hui ?**

**M.C.:** Aujourd'hui, la laïcité ce n'est pas simplement ne pas être croyant. Des croyants se sentent laïques, par exemple. Être laïque c'est faire partie de la société. C'est dans sa racine : *laos*, le peuple. Être laïque, quand on est jeune, c'est apprendre à



faire partie de cette société, participer à la vie de la cité, s'intéresser à comment s'organise la vie de ses habitants. Qu'on soit jeune ou pas, athée, agnostique ou croyant, être laïque c'est s'engager en tant que citoyen.

C'est aussi, bien sûr, pratiquer le libre examen, se remettre en question, explorer sa conscience. C'est porter des valeurs humanistes comme la tolérance, le vivre ensemble, l'égalité, l'émancipation de tous. Et c'est surtout pouvoir accepter la différence, regarder les autres cultures, les autres modes de vie avec curiosité et bienveillance, sans préjugés. Se rendre compte que l'on est acteur du monde, tous ensemble.

**S&F: Qui sont les membres du Librex ?**

**M.C.:** Nous sommes tous étudiants, venant de toutes les facultés. Le membre du Librex est plutôt curieux, pas spécialement engagé en politique mais intéressé par la cité. La plupart cherchent à développer, par le débat et le libre examen, des questions qu'ils ont abordées dans leurs cours. Étudiant en droit public, le Librex me permet d'explorer, avec d'autres, l'organisation de la société, les rapports

humains ou les règles sociales sans me cantonner à l'aspect légal. Des étudiants en biologie désirent aborder des questions d'éthique en recherche fondamentale ; des gens de polytechnique se posent des questions relatives à l'environnement. Et vous avez aussi des gens curieux, intéressés par tous les sujets, sans vraiment de parti pris, qui veulent en débattre avec d'autres gens.

**S&F: Quels combats pour la laïcité de demain ?**

**M.C.:** Pour l'instant, pas mal d'idéologies se radicalisent. Sur ce sujet, la laïcité a un rôle à jouer, un message à faire entendre : celui du vivre ensemble, de l'acceptation des différences. La laïcité, ce n'est pas : les athées et les agnostiques d'un côté, les religieux de l'autre. Ce sont des individus qui veulent construire un espace commun de liberté, où chacun peut venir partager sa culture, son vécu, ses idées, ses projets. Quand je vois certains commentaires en ligne, certains articles de presse, j'y constate des amalgames, des raccourcis et des préjugés. La question du « vivre ensemble » est primordiale. Il n'est pas question de prosélytisme ici : la laïcité est, dans son essence même, un outil de dialogue. ■■■



Par Jean-François Guillaume, professeur à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Liège

# DES JEUNES PRISONNIERS D'UNE CULTURE DE L'IMAGE ?

En 1978, Pierre Bourdieu s'intéressait à la jeunesse en ces termes : elle n'est qu'un mot<sup>1</sup>. Les découpages des âges de la vie sont un enjeu de lutte dans toutes les sociétés. La culture juvénile ne serait alors qu'un paravent idéologique, destiné à masquer l'arbitraire de ces découpages. Bourdieu nous invite à interroger le contenu du programme éducatif des institutions de socialisation – famille, école, église, armée... – et l'image d'une jeunesse pensée comme un temps de formation, de préparation à la vie adulte, d'engagements successifs envers les institutions de la société adulte.

Aujourd'hui, les institutions de socialisation sont moins vaillantes. L'éducation scolaire fait ainsi pâle figure face à Doc Seven, Axolot et d'autres Youtubers bien plus persuasifs qu'un professeur dans une classe. Doc Seven s'est spécialisé dans des clips ne dépassant pas 11 minutes, comme *7 minutes de faits surprenants* ou *7 expéditions qui*

*ont changé l'histoire*, rythmés et enjoués, accessibles en un clic pour celui qui est connecté.

Faut-il autant conclure que la jeunesse actuelle n'est plus capable de concentration, d'investissement dans un effort de longue durée ? Qu'une culture de l'instantanéité, du zapping et de la facilité s'est généralisée ? Non. Ces discours moralisateurs nous apprennent beaucoup plus sur l'épuisement de programmes éducatifs jadis fonctionnels et sur le désarroi d'institutions confrontées à de réelles impasses, que sur les ressorts des pratiques juvéniles elles-mêmes.

L'entrée en emploi n'est ainsi plus garantie par le titre scolaire. Les retards dans l'insertion et les difficultés de stabilisation en emploi ont installé l'idée d'un moratoire dans le processus d'entrée dans la vie adulte : la jeunesse serait devenue un temps d'expérimentation. Certains prônent alors la responsabilisation de jeunes prisonniers consentants d'une adolescence prolongée.

Il y a quelques semaines, j'ai découvert, avec l'un de mes enfants, une émission produite et diffusée par MTV : *Fired By Mum and Dad* (en français : *Viré par mes parents*). Robyn, 21 ans, veut profiter de la vie. Ses parents en ont assez : il est temps qu'elle grandisse, elle doit travailler, sinon c'est *good bye*. Robyn va ainsi faire ses premières armes dans un salon de beauté et l'on comprend vite que ce n'est pas gagné d'avance. Face aux reproches de ses parents, elle se défend : *At least I look good*.

Car Robyn sait y faire, face caméra. Elle a appris à communiquer, à soigner son image. Contrairement à la génération de leurs parents, ces jeunes témoignent d'indéniables capacités à capter des informations, à les diffuser, à composer avec les codes. Le jeu auquel ils prennent part est en définitive très complexe : les instances qui l'organisent sont désincarnées, délocalisées, anonymes. Ce sont de puissants algorithmes mathématiques qui contrôlent et encadrent les échanges sur les réseaux sociaux. C'est à l'échelle mondiale que le jeu se met en place et aucun État ne semble en mesure de le maîtriser. Enfin, ce jeu est traversé par une déstabilisante tension entre la mise en scène de soi et l'anonymat, entre ce que l'on dévoile et ce que l'on masque.

Les jeunes, qu'ils soient consommateurs, acteurs ou producteurs d'images, sont partie prenante de cet espace d'échanges mondialisés. Mais les normes qui peuvent orienter leurs pratiques manquent encore. Pendant ce temps, les insti-

tutions du monde adulte semblent se cantonner à énoncer des injonctions multiples et souvent contradictoires : invitation à la mobilité mais incitation à la prudence, expression de soi mais responsabilité collective, indépendance mais loyauté...

Robyn devra se confronter aux exigences de son patron. Elle ne pourra compter que sur elle-même. La caméra sera là pour attester ses efforts, ses insuffisances et ses manquements, avec une bonne dose de cynisme, à ses parents comme au spectateur anonyme. Mais pour Robyn, tout cela n'est peut-être en définitive qu'une expérience de plus, qu'une contribution personnelle au tourbillon des images qui se bousculent dans les univers virtuels. ■■■

1. Pierre Bourdieu, *La jeunesse n'est qu'un mot*, Questions de sociologie, Éditions de Minuit, 1984, p. 143-154.



Tarifs réduits à La Cité Miroir

*Les acteurs de l'histoire, c'est vous !*

Devenez membre des Territoires de la Mémoire asbl

Versez 10 € (5 € pour les étudiants) sur le compte BE14 0682 4315 5583 pour la recevoir par la poste (vous pouvez procéder par ordre permanent)

ou procurez-la-vous à l'accueil de La Cité Miroir  
22 place Xavier-Neujean - 4000 Liège

ou via [www.territoires-memoire.be/membre](http://www.territoires-memoire.be/membre)

ASBL TERRITOIRES DE LA MÉMOIRE  
CENTRE D'ÉDUCATION À LA RÉSISTANCE ET À LA CITOYENNETÉ





Entretien avec **François Pichault**, professeur de gestion des ressources humaines à HEC-ULg et professeur affilié à l'ESCP. Propos recueillis par Arnaud Leblanc

# LE MYTHE DE LA GÉNÉRATION Y BATTU EN BRÈCHE

**F**rançois Pichault est professeur en ressources humaines. Il mène des recherches sur les transformations du marché du travail. En 2012, il publiait une étude, avec son collègue Mathieu Pleyers, à propos de la génération Y dans laquelle ils déconstruisaient le discours ambiant sur une différence des jeunes ayant grandi avec Internet vis-à-vis de leurs aînés.

**Salut & Fraternité :** En 2012, comment abordait-on la génération Y et quelle hypothèse avez-vous défendue ?

**François Pichault :** En 2012, le monde de la consultance en ressources humaines multipliait des articles à propos d'une prétendue génération Y. Fort attractifs dans l'idée qu'ils véhiculaient, les écrits sur le sujet décrivaient les caractéristiques des personnes ayant grandi avec Internet dès leur plus jeune âge. Selon cette littérature, et contrairement à leurs aînés, cette génération voulait du sens au travail, maintenir son équilibre vie privée-vie professionnelle ou encore être mobile dans sa carrière. Elle invitait dès lors toute la société à aborder ces jeunes avec des méthodes adaptées à leurs caractéristiques.

Avec Mathieu Pleyers, nous avons alors mis en place une étude sur le sujet pour déterminer si oui ou non il y avait réellement une nouvelle donne ou s'il ne s'agissait que d'une bulle, d'une construction de type mythologique sur le sujet. D'emblée, nous étions frappés par le manque de rigueur scientifique des études sur le sujet. La plus emblématique était l'œuvre d'un professeur nord-américain qui prenait ses propres étudiants comme sujets par le biais d'un questionnaire. Un point nous avait marqué : l'échantillon utilisé ne pouvait pas être représentatif de l'ensemble de la population. Il s'agissait d'étudiants d'Harvard ou du Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.) voués à devenir ingénieurs ou cadres. Nous avons donc voulu reprendre le sujet avec davantage de rigueur scientifique. Ainsi, à l'époque, notre étude était la première où la question était posée indif-



féremment aux trois générations caractérisées à l'époque : la génération Y née à partir de 1980, la génération X née entre 1965 et 1980 et les baby-boomers nés à partir de 1946.

**S&F :** Quels résultats avez-vous obtenus ?

**F.P. :** Nos résultats ont montré que les différences étaient beaucoup moins grandes que ce que la littérature managériale voulait nous faire croire. Pour les caractéristiques essentielles énoncées pour la génération Y, les autres y répondaient au même niveau. Nous arrivions alors à une autre hypothèse : il n'y a pas de spécificité des Y par rapport à d'autres, il y a une transformation culturelle globale, transgénérationnelle, des rapports à l'égard du travail depuis une quinzaine d'années. Chacune des générations étudiées se rejoint autour des fondamentaux. Les différences sont d'ailleurs plus marquées en leur sein qu'entre elles, et ce particulièrement pour des publics aux capitaux économiques et culturels différents. Les jeunes étudiants universitaires auront davantage de différences avec des jeunes de quartiers paupérisés qu'avec leurs aînés.

D'autres études ont confirmé cette vision par la suite. Nous avons dès lors préféré parler de culture Y plutôt que de génération Y pour montrer le nouveau rapport au travail qui touche l'ensemble de la population. Ainsi, l'évolution des années 2000 est bien réelle mais elle concerne l'ensemble des

générations : la tablette et Internet sont pratiqués toutes générations confondues. Ce n'est pas une question transgénérationnelle mais bien sociétale.

**S&F :** Vous avez parlé de « mythe », de « stéréotype ». Sommes-nous donc dans la construction d'une idée préconçue ?

**F.P. :** Toute cette question est bien liée aux mythes sociaux et ce n'est pas tout à fait un hasard si cela apparaît en Amérique du Nord. Depuis une quinzaine d'années, l'idéologie néo-libérale s'y répand chez les « gourous » du management. L'idée hyper-individualiste du *self-made man*, du travailleur pilote de sa carrière, de l'entrepreneur de soi prend beaucoup de place. Et le mythe de la génération Y s'inscrit bien dans cette façon de penser. Il justifie l'individualisme en arguant que les jeunes générations sont demandeuses de ce choix par nature. Ce sont donc deux mythes qui se confortent l'un l'autre : le premier prétend que l'emploi à vie est terminé, que nous sommes désormais dans de la flexibilité généralisée, et le deuxième postule que la jeune génération est demandeuse de cette flexibilité. ■■■



# LA LAÏCITÉ EN ACTIONS

## DES ASSOCIATIONS EN MOUVEMENT



### FÊTES DE LA JEUNESSE LAÏQUE : D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

Les cérémonies marquent des étapes, des instants importants de la vie que certains veulent souligner et fêter ensemble au sein de la communauté humaine. C'est le cas des Fêtes de la jeunesse laïque (FJL) qui marquent le passage de l'enfance à l'adolescence. Les FJL prennent racine dès le XIX<sup>e</sup> siècle à l'initiative des libres-penseurs et des rationalistes qui souhaitaient alors compléter l'éducation de leurs enfants. Ensuite, c'est en 1964 au Palais des Congrès de Bruxelles que l'on célébrera la première cérémonie de FJL telle que nous la connaissons toujours actuellement. Classiquement, nous y retrouvons une partie plus protocolaire, solennelle qui reprend la lecture d'un texte lu par un adulte soulignant ainsi la solidarité générationnelle, la transmission et une partie, dite plus récréative, qui permet aux enfants de se mettre en scène de façon collective à partir de valeurs de solidarité,

d'écoute et de partage en exerçant leur esprit critique.

Le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège soutient ses associations membres qui le souhaitent dans l'organisation des FJL en proposant une aide logistique, financière et communicationnelle. L'an dernier, il a également proposé un autre type de partenariat : celui du soutien à la mise en scène des enfants par la création d'un spectacle pensé et travaillé avec les jeunes participants sur base de valeurs et thématiques chères à la laïcité. En 2016, sept associations laïques présenteront leur FJL d'après ce travail de mise en scène.

Quatre associations partenaires nous livrent leurs impressions à ce sujet dont les Comités d'Action Laïque de Herve et Soumagne qui sont de loin les pionniers en la matière !



Entretien avec **Jacqueline Gihousse**, présidente de la Maison de la Laïcité de Waremme. Propos recueillis par Dorothy Bocken

# UNE IMPLICATION IMPORTANTE DES JEUNES

**Salut & Fraternité: Le 22 mai 2016, la Maison de la Laïcité de Waremme présentera la Fête de la jeunesse laïque (FJL) à l'Athénée Royal de Waremme. Pourquoi est-ce important pour vous de faire participer les jeunes ?**

**Jacqueline Gihousse:** Nous pensons que l'implication des jeunes dans la réalisation du rituel de la cérémonie aura plus de sens pour les enfants fêtés. Il nous semblait qu'il était important de donner les moyens aux jeunes pour créer, imaginer leur fête. De plus, cela rendra la cérémonie unique et propre aux jeunes de cette année.

**S&F: Pensez-vous que ce type de préparation à la FJL crée davantage de liens entre les jeunes et, au-delà, avec la laïcité ?**

**J.G.:** C'est sans doute l'essentiel de la démarche « vivre ensemble la création ». Le résultat a de l'importance bien sûr mais partager, confronter des idées, faire des choix ensemble, avoir un objectif commun ou encore se réunir restent la priorité de cette démarche.

**S&F: Pensez-vous que la mise en pratique concrète de nos valeurs à travers la participation et des répétitions permet davantage aux enfants de s'en imprégner ?**

**J.G.:** Vivre nos valeurs, éprouver des émotions, espérer que tout se passe bien, être fier de la création ou être applaudi, vont constituer un ancrage, un souvenir bien plus important que des paroles entendues et dites par des adultes.

**S&F: Quelles sont vos motivations à collaborer à ce type de partenariat ?**

**J.G.:** Voilà plusieurs années que nous avons envie que les enfants soient partenaires actifs et pas seulement spectateurs de leur FJL. Avec le soutien du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège et de l'animateur, l'organisation des ateliers nous semble aujourd'hui possible. ■■■



Entretien avec **Jean-Claude Bottelbergs**, président du Comité d'Action Laïque de Herve, **Evelyne Daniel**, vice-présidente du Comité d'Action Laïque de Soumagne et **Bojena Strach**, administratrice du Comité d'Action Laïque de Fléron-Beyne. Propos recueillis par Dorothy Bocken.

# UNE FÊTE ET UN RITUEL

**S&F: Vous travaillez sur un projet commun le 24 avril au centre culturel de Welkenraedt. Qu'est-ce qui vous a amené à travailler à la création d'un spectacle ?**

**Jean-Claude Bottelbergs:** Voici plusieurs années déjà que nous avons à cœur de rassembler nos envies, nos plaisirs et nos disponibilités pour préparer ensemble deux fêtes: l'une à Herve, l'autre à Soumagne, soit une fête commune comme ce sera le cas en 2016 au centre culturel de Welkenraedt avec en plus cette fois la participation du Comité d'Action Laïque de Fléron-Beyne. Il nous semble important d'ouvrir le champ des habitudes: les nôtres et celles des enfants fêtés. La création d'un spectacle redonne à l'enfant une place centrale et le rend auteur de sa Fête de la jeunesse laïque.

**S&F: Comment organisez-vous ce travail ?**

**Evelyne Daniel:** Nous avons fait le choix de travailler en stage (une semaine pendant les vacances

de printemps) pour créer un vrai groupe, donner la possibilité aux enfants de rencontrer l'autre. Auparavant, nous travaillions en ateliers hebdomadaires mais il nous semblait qu'il nous manquait quelque chose. Dès que nous avons mis en place le travail en stage, nous avons vu naître une cohésion, une complicité entre les enfants, le groupe s'est construit.

**S&F: Comment se déroule votre FJL ?**

**Jean-Claude Bottelbergs:** Notre FJL se décline selon une double facette: festive et rituelle. Côté festif, le spectacle est un cadeau lumineux chargé de fierté et d'émotion partagées que les enfants font ce jour-là à leur famille, leurs ami(e)s avec en retour applaudissements et enthousiasmes.

Mais au-delà de ce moment privilégié de remerciements réciproques, il y a le témoignage de tout ce qui s'est construit en amont avec et entre les enfants durant les journées de travail préparatoire. Le spectacle sera réussi s'il communique l'écoute, la décou-

verte et le respect de l'autre. Il s'agit de jouer un vrai spectacle théâtral et musical dans une vraie salle pour un vrai public, quel cadeau!

Côté rituel, il se vivra comme un moment solennel, intense, merveilleux durant lequel les enfants se sentent connus, reconnus, valorisés, acceptés, aimés par des adultes dans un climat de bienveillance et de fraternité.

**S&F: Quel retour avez-vous de ces expériences ?**

**Evelyne Daniel:** D'après les témoignages positifs reçus, nous aimons croire que la fête reste un moment privilégié dans la mémoire des enfants et de leurs parents et quelquefois, sinon souvent, le point de départ de nouvelles amitiés. ■■■

# LA LAÏCITÉ EN ACTIONS

Par **Cécile Parthoens**, directrice adjointe du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège

## LES FIERIS FÉRIES À SERAING : UNE BOUFFÉE DE VIVRE ENSEMBLE

Ils étaient à nouveau plus d'un millier de participants impliqués dans la réalisation de cette seconde édition des Fieris Féeries. Jeunes et moins jeunes, Sérésiens depuis plusieurs générations ou nouvellement arrivés, valides et non valides, hommes et femmes, travailleurs et sans emplois, cadres et ouvriers, étudiants et professeurs, membres de services publics et citoyens, professionnels des arts de la rue et bénévoles, ensemble, ils l'ont fait ! Le 4 octobre dernier, la parade a embrasé les rues de Seraing et le cœur des 8 000 spectateurs (selon la police) les plus divers venus des quatre coins de Seraing, de la province de Liège et parfois de bien plus loin encore.

Des centaines de photos et de commentaires, qui circulent encore sur la toile, un mois après l'événement, témoignent de l'engouement qu'il suscite. Ce qui rend les Fieris Féeries si remarquables, c'est non seulement la qualité de son spectacle drôle et poétique, mais aussi, et peut-être surtout, l'humanité qui s'en dégage

et qui rejaillit sur les spectateurs. Un moment suspendu où, le temps d'un spectacle, hommes et femmes oublient leurs habitudes d'exclusion et leurs réflexes grégaires pour expérimenter

une société riche de sa diversité. Quelle audace dans un monde où de plus en plus de voix s'élèvent pour nous faire croire que l'avenir est dans le repli identitaire ! ■■■



Par **Jacqueline Slepsov**, coordinatrice du service Droits humains et citoyenneté

## QUESTION DE GENRE



**Désireux de promouvoir des relations plus égalitaires entre les individus, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège a proposé du lundi 16 au vendredi 27 novembre 2015, une nouvelle quinzaine thématique centrée sur les questions de genre et les stéréotypes sexistes.**

Dans ce cadre, deux expositions ont ouvert les yeux des visiteurs sur les stéréotypes de genre, ancrés dans la majorité des images auxquelles nous avons accès, chaque jour, de façon captive mais aussi volontaire, images qui participent à la hiérarchisation des sexes.

Quelque 300 jeunes et adultes ont participé à une nouvelle animation intitulée « Être un homme, être une femme ». Introduite par un travail sur les représentations de la masculinité et de la féminité, elle a exploré les notions de

sexe et de genre pour permettre une réflexion sur ce qui relève de l'inné et de l'acquis dans nos attitudes et comportements. Elle a également mis en évidence l'importance en nombre et en poids des stéréotypes sexués présents dans nos pensées, dans nos habitudes, dans notre vocabulaire ainsi que leurs conséquences individuelles et sociales.

Le constat est malheureusement sans appel : il reste vraiment beaucoup de travail pour faire évoluer les mentalités et l'égalité n'est pas pour tout de suite. Ce type de quinzaine sera sans nul doute encore nécessaire. Les enseignants en sont manifestement conscients puisqu'ils y inscrivent volontiers leurs classes ! ■■■

Par **Renaud Erpicum**, coordinateur au service Actions locales de Seraing

## UN WEEK-END POUR VIVRE SES DIFFÉRENCES

**La dixième activité résidentielle des Ateliers du Mercredi a eu lieu les 30, 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre à la ferme des Lognards à Palogne (Ferrières). Cette année, 23 enfants de genres, de convictions, de nationalités et d'origines différentes ont partagé pendant trois jours une expérience collective riche et intense. Qu'est-ce que le bien commun ? Comment amener chacun à prendre sa place au sein du groupe ? Quel regard porter sur les différences et pourquoi ?**

Au-delà des discussions et des débats qui furent menés, c'est par la pratique, dans le concret du quotidien de la vie de groupe que les enfants ont été amenés à se forger leurs réponses à ces questions. Et ce ne sont pas les tâches qui ont manqué pendant ce week-end : entretien du site, préparation des repas en commun, activités didactiques et d'éveil artistique, animations d'activités spor-

tives et ludiques, ballade à la découverte de la nature environnante et bien d'autres ont agrémenté ce dixième séjour à la découverte des autres et de leurs différences mais également à la découverte de soi !

Les Ateliers du Mercredi forment, avec les Ateliers de Soutien à la Réussite et les Ateliers de Découvertes Extraordinaires, le projet pilote global du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège pour une approche intégrée de l'enseignement et de l'éducation.

Pour plus d'informations à ce sujet nous vous invitons à consulter l'ouvrage *Une approche intégrée de l'enseignement et de l'éducation. Carnet de bord d'une expérience de terrain*, disponible au Centre d'Action Laïque de la Province de Liège. ■■■



Par **Céline Martin**, coordinatrice du service Démocratie & Cultures

## 8<sup>e</sup> ÉDITION DE LITTÉRATURE, JAZZ & POLITIQUE

**Ce 14 octobre dans la salle de la Grande Main du Théâtre de Liège, quelque 150 personnes ont rencontré deux auteurs : Jean Bofane et son *Congo Inc.* (Actes Sud, 2014) et Alain Mabanckou et son *Petit piment* (Seuil, 2015). Le premier est belgo-congolais (Congo-Brazzaville) et le second est franco-congolais (République du Congo).**

Emmenés de voix de maître par Carmelo Virone, ils ont l'un et l'autre parlé de leurs livres respectifs, leurs styles, leurs muses, leurs références, leurs visions politiques de leurs pays d'origine. Tous deux ont vécu sous des dictatures, sous Sassou Nguesso pour l'un et sous Mobutu pour l'autre. C'est avec beaucoup d'humour qu'ils les critiquèrent et nous donnèrent un aperçu de l'intérieur de ces régimes qui se font face par-dessus le fleuve Congo comme le reflet dans un miroir. La colonisation fut aussi abordée, Mabanckou évoquant une France si fière d'elle-même qu'elle ne comprend pas qu'on puisse lui reprocher quelque chose ; Bofane, parlant, lui, du tabou qui existe ici sur l'histoire sanglante du Congo belge. Plus que leurs différences, c'est surtout leurs ressemblances, comme les deux rives d'un même pays, que le public retiendra.



Ensuite, ce fut un grand moment de partage entre Aly Keita, Pierre Vaiana et le public envoûté par le rythme et la mélodie de cette musique mélangeant magnifiquement un saxophone, instrument bien de chez nous et

un balafon, instrument bien de là-bas, c'est-à-dire d'Afrique de l'Ouest. Un grand moment de dialogue des cultures. ■■■

## IL FAUT ÉCOUTER LES JEUNES

La jeunesse est une période de recherche, berceau de nombreuses illusions, mais également de nombreux choix, scolaires, professionnels, amoureux ou familiaux. Le fait d'être en recherche, de vouloir réaliser ses rêves, de défendre ses idéaux, n'est pas forcément signe de naïveté. Les jeunes engagés pour une cause, qu'elle soit politique, philosophique, artistique, ont bien un zèle et une fougue particulière, cela ne les empêche pourtant pas de mesurer la portée potentielle de leurs propos et de leurs actes.

### Jeunes et acteurs d'aujourd'hui

À juger les jeunes trop crédules, on risque de décourager leur entrain naturel, mais également de les décrédibiliser. Or, le jeune n'est pas simplement l'acteur de demain, il est un acteur d'aujourd'hui. On ne peut le placer uniquement dans la perspective de « devenir adulte », il faut également le considérer dans l'humain qu'il est ici et maintenant.

« Quand je serai grand... » Mais qui peut juger du moment où un jeune est devenu suffisamment

grand ? A priori, personne d'autre que lui. En outre, qu'est-ce donc qu'être grand ? Faut-il avoir tout vécu, tout vu, tout lu ? Faut-il fonder une famille, border ses enfants le soir, partir travailler chaque matin, tondre la pelouse le week-end ? Ou bien faut-il avoir atteint l'âge adulte établi par un décret ?

Certes, les jeunes ne connaissent pas tout, ne peuvent parler de tout : il est évident que la jeunesse ne peut s'envisager sans une transmission de connaissances et de manières de penser et d'agir entre les générations. Mais un jeune a déjà une expérience de vie, si petite soit-elle, sur laquelle s'appuyer pour exprimer des envies, des attentes, des opinions.

### Des lieux d'action pour les jeunes

Il existe actuellement de nombreuses structures qui invitent les jeunes, comme les enfants, à prendre la parole au présent et à agir sur la société : conseils de classe, conseils d'école, conseils communaux, conseils de la jeunesse communautaires, etc. De telles possibilités d'expression et d'action sont des espaces d'ex-

périmentation de la portée que peut avoir un collectif sur son environnement, à la condition toutefois que ces espaces soient de réels lieux d'exercice du pouvoir et non pas des mises en scène factices pour « faire comme si », pour donner l'impression aux jeunes d'agir sur les choses. Pour les leurrer.

Mais quand ces structures, créées pour eux, invitent réellement les jeunes à s'exprimer et que leur parole est prise en compte, autant que celle des adultes, alors les jeunes n'aspirent pas à faire de la politique : ils en font. Ils ne font pas comme s'ils étaient des politiciens, ils n'enfilent pas un beau costume pour jouer au ministre : ils agissent concrètement, mesurent l'ampleur des débats, constatent la portée – ou non – de leur action. Ils participent d'une réelle démarche de construction collective. ■■■

Par **Christian Lassaux**, directeur du Centre d'Information et d'Aide aux Jeunes et aux familles en Milieu Ouvert (CIAJ-AMO)

## DONNONS LES OUTILS AUX JEUNES POUR SE MOBILISER

Au préjugé tenace qui tend à dire que les jeunes d'aujourd'hui sont pires que leurs prédécesseurs, les professionnels de l'action sociale de proximité opposent la participation, l'implication et la responsabilisation.

Le chemin de la responsabilisation est certes difficile, il n'en reste pas moins un défi passionnant et essentiel à relever. Il est bien sûr jalonné de barrières mais nous devons tous, jeunes et moins jeunes, professionnels, familles, politiques et citoyens, les ouvrir, les surmonter, voire les contourner pour construire demain. Comme ses aînés, la jeunesse n'échappe pas au raccourci du sensationnel médiatisé. Elle subit cette mise en lumière de ce qu'elle fait de mal, de ce qu'elle ne fait pas ou de ce qu'elle ne fait plus ! Elle encaisse cette nostalgie déabusée, ce « bon vieux temps » où « tout allait mieux », où « tout allait presque bien », où « tout allait » !

Le délégué aux Droits de l'enfant, Bernard De Vos, le disait avec justesse : « On nous dit qu'aujourd'hui la société est plus agressive,

plus violente, peut-être à cause de la crise, mais les jeunes ne peuvent être plus mauvais, plus violents, plus agressifs que la société qui les engendre. Ils sont à son image ! »

Si « la jeunesse n'est qu'un mot », comme disait Bourdieu, c'est un mot bien utile, car l'exercice qui consiste à scruter les moindres espoirs et soupirs d'une jeunesse indéfinissable ne cesse de passionner et d'échauffer les esprits.

Pierre-Henri Tavoillot, maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne, nous permet de cerner l'enjeu fondamental qui est de comprendre notre jeunesse : « Comprendre la jeunesse d'aujourd'hui, et donc ses attentes, suppose de sortir du débat polémique (et peu opérant) cherchant à déterminer qui de la jeunesse ou de la société est la victime ». Ainsi, permettre l'implication, la participation et donc l'engagement des jeunes, nécessite de s'arrêter un temps sur les conditions favorables à cette mobilisation. De l'information ou de la sensibilisation vis-à-vis d'une situation insatisfaisante

au travail de soutien ou d'accompagnement, il est nécessaire de favoriser la réflexion et l'appropriation des problématiques. Le jeune doit être valorisé dans le processus, responsabilisé et impliqué dans les phases décisionnelles effectives.

En d'autres mots ainsi, il est urgent de replacer le jeune au centre du processus. Il est important de le considérer comme responsable de ses choix personnels et de le voir comme conscient de son impact pour la collectivité. La société doit lui permettre de donner du sens à son action, à son implication à son engagement. C'est un travail d'éducation en permanence, un travail d'éducation permanente. ■■■





Le 16 octobre dernier, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège et le Centre d'Action Laïque de Namur ont marché côte à côte avec près de 4 000 manifestants à l'appel du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP). Le slogan de la journée: « Ensemble, avec force et sans peur, brisons l'enfermement dans l'appauvrissement. »

## SOUTIENS

### ACTION SOCIALE EN DANGER

Face au recul des solidarités organisées et interindividuelles, les droits des citoyens sont menacés. Le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège s'associe aux experts, travailleurs sociaux et socio-éducatifs, des secteurs public, associatif et syndical, citoyens et appelle à une défense citoyenne de l'action sociale reconnaissant l'accès aux droits fondamentaux pour chacun et le respect des personnes. ■■■

[www.actionsocialeendanger](http://www.actionsocialeendanger)

### OSONS AGIR POUR LE CLIMAT

Soucieux des conditions de vie des humains et de l'avenir de la planète, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège soutient l'appel de la fondation Nicolas Hulot demandant aux responsables politiques des pays les plus riches et les plus émetteurs de gaz à effet de serre à enfin relever le défi climatique. ■■■

<https://formulaire.fondation-nicolas-hulot.org/fra/osons/>

### WAKE UP, EUROPE!

Depuis son arrivée au pouvoir en 2010, le gouvernement de Viktor Orbán a multiplié les mesures antidémocratiques, xénophobes et contraires aux principes fondateurs de l'État de droit. Face à cette situation alarmante, un comité de citoyens européens a lancé une initiative citoyenne européenne pour demander à la Commission européenne de mettre en œuvre l'article 7 du Traité sur l'Union européenne et de saisir le Conseil. Cet

article permet de constater l'existence d'une violation grave et persistante par un État membre des valeurs démocratiques et d'enclencher la mise en place de sanctions à l'égard de cet État. ■■■

<http://act4democracy.eu>



### #REFUGIEESWELCOME

Face aux drames se déroulant à nos frontières, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège s'associe aux revendications portées par de nombreuses associations et ONG réclamant, au niveau européen, des solutions durables qui respectent les droits humains et qui permettent un accès sûr et légal au territoire européen. Il revient également à la Belgique d'honorer ses obligations légales et morales pour un accueil digne et de qualité des demandeurs d'asile, avant, pendant et après la détermination du statut de réfugié. ■■■

[www.refugees-welcome.be](http://www.refugees-welcome.be)

### ENSEMBLE CONTRE LE RACISME

Les conseillers communaux et provinciaux, les parlementaires, les partis politiques, les associations et forces vives liégeoises dénoncent et s'opposent à l'appel à manifester lancé par plusieurs personnes se réclamant de Pegida, mouvement d'extrême droite, raciste, islamophobe et antiimmigré. Nos libertés doivent faire l'objet d'une veille constante et d'un engagement collectif pour leur défense et leur promotion. Les divisions, les rancœurs, les haines et les discours portant atteinte à l'intégrité de chacun ne peuvent faire partie des espoirs des Liégeois quant à leur avenir. ■■■

[www.calliege.be/ensemblecontreleracisme](http://www.calliege.be/ensemblecontreleracisme)



# 2016

Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères et des sœurs, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots.

(d'après Martin Luther KING)



Nous vous souhaitons dès lors pour 2016 une société laïque plus égale, plus libre, plus humaine et plus fraternelle.

Nous la construirons ensemble, riches de nos différences, dans le respect des droits et des obligations de chacune et chacun.



## 0493 259 359

À votre service tous les jours, week-ends et jours fériés inclus pour vous accompagner dans vos démarches

En partenariat avec les associations laïques

Les cérémonies sont entièrement gratuites

Le week-end des 20 & 21 février 2016,  
soyez les premiers à découvrir gratuitement la nouvelle exposition  
du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège à La Cité Miroir.

Horaire – départ de visite :  
Samedi et dimanche à 11h-13h-15h

Réservations indispensables :  
04 230 70 50 ou reservation@citemiroir.be

# EN LUTTE

## Histoires d'émancipation

Plongez au cœur des combats pour une société plus juste et solidaire. Revenez sur la mémoire des luttes ouvrières et rappelez-vous que la solidarité sociale dont nous bénéficions aujourd'hui est un héritage précieux pour lequel se sont battus des générations de travailleurs.

Conçue sous la forme d'un voyage dans le temps et guidée par l'image, le son, la lumière et la voix de l'acteur français Philippe Torreton, l'exposition montre que sous l'impulsion d'actions collectives, le monde peut changer et des avancées sociales peuvent être remportées.

Une exposition permanente

à la

**LA CITE MIROIR**

S A U V E N I È R E  
place Xavier Neujean 22 • 4000 Liège

  
Centre d'Action Laïque  
de la Province de Liège asbl

Editeur responsable : Philippe Torreton - Boulevard de la Sauvenière - 4000 Liège - Copyright photo - L'illustration



LA PREMIÈRE

[www.calliege.be](http://www.calliege.be) • [info@calliege.be](mailto:info@calliege.be)

libres ensemble